

## « Qui apprendrait aux hommes à mourir, leur apprendrait à vivre »

- Michel de Montaigne

Quel paradoxe que cette maxime attribuée à Montaigne ! Mourir et vivre ne sont-ils pas antinomiques? Mais faut-il se surprendre quand le Dr Pierre Viens, médecin à la Maison Michel-Sarrazin, signe un texte «*Quand mourir devient un acte de vie*» et que l'auteur de celui-ci parle du mourir comme d'un «*événement de vie*»? Difficile à comprendre, cependant, tant qu'on ne l'a pas touché du doigt en accompagnant des personnes en fin de vie accompagnées de leur famille. Je dirais que ce n'est pas toujours évident, mais parfois ça saute aux yeux tellement la vie domine la mort.

Il me semble que Montaigne voyait juste, puisque durant cette expérience du mourir, la vie peut prendre le pas sur la mort, et le temps qui reste, devenir une occasion de vivre ou de revivre avec ses proches. L'expression de la vie durant cette période n'exclut pas la souffrance, la tristesse, le découragement, l'angoisse... En réalité, ce sera toujours difficile de quitter ce monde, car la souffrance est omniprésente à chacune des étapes de nos vies et la période du mourir ne fait pas exception.

Alors, comment faire vivre celui qui est en train de perdre sa vie? Être présent à celui qui n'a plus de temps, prendre le temps d'écouter celui qui partira et lui dire son affection, voilà une partie de la solution. Car pour lui, les jours, les heures, voire les minutes, comptent. Être présent, c'est vivre avec celui dont le temps est compté.

Mon frère, Paul, décédé à l'âge de 68 ans des suites d'un cancer du gros intestin, nous a laissé un véritable témoignage; une leçon de vie. Il a

parlé de sa vie et de sa mort imminente même à la télévision dans un geste de solidarité avec les personnes atteintes de cancer. Il a pris le temps de faire le point, de se préparer et d'accepter l'inévitable. Paul est mort entouré de sa famille : il a reçu en visite ses amis et les derniers mois de sa vie ont été pleins d'amour. Paul était croyant et avait l'espérance d'une vie ultérieure.

Le Dr Jacques Voyer, psychiatre impliqué en soins palliatifs avait raison de dire : « *Ce qui compte à la fin de la vie, c'est d'être entouré de ceux qu'on aime et de ceux qui nous aiment* ».

Voilà la réponse : le sens du mourir se trouve dans l'amour qui donne au mourant la possibilité de vivre ces derniers moments. Et ceux qui survivent à leur être cher pourront, eux aussi, apprendre à mieux vivre à travers cette expérience.

L'énoncé souvent entendu : « le mourir... une période de croissance » n'est pas seulement une vue de l'esprit; que d'événements de vie peuvent survenir à ce moment lorsque la personne mourante est bien accompagnée, bien soulagée et entourée de ses proches. Je crois que c'est souvent la réalité de la Maison Michel-Sarrazin et c'est ça que Montaigne voulait nous faire comprendre.

**Louis Dionne, MD retraité**

Cofondateur de la Maison Michel-Sarrazin

MAISON  
Michel  Sarrazin